

## LES ÉTUDES NUMISMATIQUES AU CŒUR DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES BELGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

*Abstract – Coins had an important and crucial position in the collections and publications of the first archaeological circles in Belgium at the turn of the 19<sup>th</sup> century. Some examples taken from Archaeological Institutes across Belgium are instructive. Thanks to a systematic analysis of the first volumes of their annals, this study will illustrate the position of numismatics in these institutions. In addition, we will examine the interests and collections of their founding members in order to detail and identify their relationship with the monetary objects.*

L'ÉTUDE HISTORIQUE des sociétés savantes en Belgique a été amorcée dans quelques publications, souvent à l'occasion des congrès réunissant ces associations historiques<sup>[1]</sup>. Elles signalent la vitalité du mouvement de création de ces cercles dans le contexte de la naissance du jeune État belge à partir de 1830, dont l'économie est largement basée sur l'industrialisation et le commerce. La Belgique qui était alors le siège de plusieurs institutions créées dans l'esprit encyclopédique du XVIII<sup>e</sup> siècle, va connaître un développement extraordinaire de ce style de sociétés d'émulation jusqu'à la première guerre mondiale. Non seulement, les fondations de telles associations se multiplient, mais encore leurs publications paraissent à des rythmes réguliers, produisant une littérature abondante où se côtoient des sujets historiques, archéologiques, littéraires et patrimoniaux.

### DE NOUVELLES SOCIÉTÉS SAVANTES

Les sociétés savantes de Belgique se sont développées dans un esprit hérité des académies du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1772, la jeune Société littéraire de Bruxelles reçut le titre d'Académie, selon les volontés de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. En 1775, le Cabinet littéraire de Verviers se réunit pour la première fois. À cette époque, de nombreuses sociétés similaires apparaissent à Huy, Hasselt, Gand ou Liège où est fondée la Société libre d'émulation, en 1779<sup>[2]</sup>. Durant la période hollandaise, de 1815 à 1830, l'Académie

---

\* Cabinet des Médailles, Musée national d'histoire et d'art – Luxembourg.  
Je tiens à remercier Pierre Assenmaker et François Reinert pour leurs conseils précieux et attentifs, ainsi que le personnel de la bibliothèque de l'*Academia Belgica* de Rome où cette étude a été amorcée.

[1] Duvosquel 1992-1993. Voir aussi : Christophe 1980 et Toussaint 2012.

[2] Bertholet 1999 et Malherbe 1879.

de Bruxelles est restaurée et plusieurs compagnies continuent à décerner des prix, des récompenses et des médailles à des mémoires répondant à des questions précises portant sur l'histoire, la médecine, l'architecture et les arts, à l'exemple de l'Académie des Beaux-Arts de Gand <sup>[3]</sup>.

La Révolution de 1830 va bouleverser le paysage intellectuel et historique belge. Dès ce moment, l'histoire devra être nationale et elle va devenir un facteur puissant de construction identitaire mais aussi de patriotisme <sup>[4]</sup>. Ainsi, les statuts de ces cercles historiques explicitent leur mission de recherche des « monuments » du passé qui ne s'entend que dans un cadre patriotique précis. Un des journaux les plus anciens livrant des articles sur l'histoire du territoire de Belgique est le *Messenger des Sciences historiques de Belgique*. Fondé à Gand en 1823, sous le nom de *Messenger des Sciences et des Arts*, ses publications se poursuivirent durant les années 1833-1838 sous le titre de *Nouvelles archives historiques*, avant de prendre le nom qu'il connut jusqu'en 1896. En 1854, Jules de Saint-Génois (1813-1867), célébrant le trentième anniversaire du journal, n'hésitait pas à définir son action :

« Malgré les événements politiques, malgré le décès successif d'un grand nombre de nos collaborateurs et une foule d'autres causes d'interruption temporaire ou de cessation complète, nous avons poursuivi avec zèle la mission que les fondateurs de ce recueil s'étaient imposée, celle de rappeler à la génération présente les services en tout genre que nos ancêtres nous ont rendus dans les sciences, les lettres et les arts, d'évoquer les grands souvenirs du passé pour prouver que la nationalité belge ne date pas d'hier, de réunir enfin en faisceau des faits mémorables, des particularités historiques inconnues ou oubliées, des détails sur les hommes et les choses dont la patrie a le droit de s'enorgueillir.

C'est surtout depuis la publication de la 2<sup>e</sup> série du *Messenger des Sciences*, commencée vers la fin de 1832, que cette revue a été spécialement consacrée à la vulgarisation de l'histoire nationale dans toutes ses parties. En toutes circonstances le *Messenger des Sciences* a fourni la preuve qu'il était Belge de cœur et d'esprit. Il n'a pas failli un seul instant à sa tâche, quand il s'est agi de revendiquer quelque titre de gloire qui appartenait à la Belgique et qu'on semblait vouloir lui contester. Soit qu'il se soit occupé d'histoire, d'archéologie, de beaux-arts, de bibliographie, de numismatique ou de littérature, il s'est toujours efforcé de rattacher ces différentes branches, par quelque point direct ou éloigné, à l'histoire intellectuelle du pays. » <sup>[5]</sup>

---

<sup>[3]</sup> Taymans 2006.

<sup>[4]</sup> Federinov *et al.* 2015.

<sup>[5]</sup> [de Saint-Genois] 1854, p. 1-2. Sur le contexte de fondation de la revue : Tollebeek 1998, p.107-109.

Ce journal est édité par plusieurs membres de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand, Frédéric de Reiffenberg (1795-1850), Constant-Philippe Serrure (1805-1872), Léopold Auguste Warnkönig (1794-1866), J. de Saint-Genois, autour desquelles gravitent d'autres collaborateurs extérieurs, tels Renier Chalon (1802-1889) ou bien Charles Piot (1812-1899), numismates reconnus.

Les colonnes du *Messenger des Sciences historiques* accueilleront de nombreux articles numismatiques ou des contributions de plusieurs auteurs appelés à devenir, deux ans plus tard, des membres fondateurs de la Société de Numismatique de Belgique. Dès ses premières livraisons, l'illustration, et plus exactement les lithographies de l'artiste Charles Onghena (1806-1886)<sup>[6]</sup>, jouait un rôle essentiel dans la revue. Illustrant monuments et objets, les articles relevant de la numismatique ne sont pas en reste. En effet, comme nous l'apprend le dépouillement des cinq premiers volumes parus entre 1839 et 1844, plusieurs contributions évoquent directement la numismatique ou bien la sigillographie. Ainsi, le premier article dans le premier *Messenger des Sciences historiques* porte sur les monnaies de frappées à Rummen par Jean II, sire de Wesemael entre 1415 et 1462. Cette contribution signée par Serrure<sup>[7]</sup>, est également illustrée par une planche.

Dès les premiers numéros, la numismatique occupe une place importante dans cette revue. Ses premières tables, publiées à Gand en 1854, reprennent vingt-trois années de publication. Cinquante-quatre occurrences concernent un sujet numismatique, en comprenant les médailles mais en excluant la sigillographie – reprise dans les Beaux-Arts. Onze planches au total illustrent des monnaies et des médailles au fil des pages de ces premiers volumes.

En 1842, Frédéric Verachter (1797-1870) soulignait dans sa contribution sur le monnayage de Bois-le-Duc<sup>[8]</sup> : « C'est toujours avec le même zèle et une persévérance à toute épreuve, que la plupart des amateurs du pays poursuivent leurs recherches monétaires pour contribuer à l'illustration de notre histoire nationale. » Plus loin, il poursuit : « Et qu'on ne s'y trompe pas ! La Belgique est d'une richesse remarquable pour ses monnaies. La beauté et les variétés immenses que ses types nous présentent ; les soins particuliers portés constamment dans leur monnayage, toujours soumis à des lois sages et à des règlements en rapport avec les circonstances du temps ; enfin, l'activité prodigieuse qui a régné si souvent et à diverses époques dans plusieurs hôtels, où des millions de pièces ont été frappées en peu de temps ; voilà des faits incontestables, et bien peu de pays en Europe pourraient se

<sup>[6]</sup> Ce dernier était également collectionneur d'antiques, de monnaies et de médailles. Voir : Onghena 1885.

<sup>[7]</sup> Serrure 1839.

<sup>[8]</sup> Verachter 1842, p. 358-360. Notons que l'auteur avait déjà publié en 1840 un recueil de plusieurs articles numismatiques : Verachter 1840.

vanter de nous avoir surpassé en cette partie. Mais malheureusement, nos monnaies et leur histoire, sont encore trop peu connues. » Et de conclure : « Nous voudrions voir dans chaque ville de nos provinces ; là où un hôtel des monnaies a existé, les amateurs s'adonner à y former une collection locale. Initiés naturellement, bien plus que tout autre, à l'histoire de leur foyer, combien cette connaissance locale ne leur offrirait-elle pas d'avantages dans leurs recherches, surtout aujourd'hui où dans toutes nos provinces, la numismatographie nationale a des représentants dignes d'une pareille entreprise. »

Bien que membre depuis 1839 de la *Numismatic Society of London*, Fr. Verachter ne devint jamais membre de la Société belge de numismatique<sup>[9]</sup> qui allait être créée quelques années plus tard, en 1841.

### DÉVELOPPEMENT DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES

Le tableau à la page suivante reprend les dates et lieux de fondation des principales sociétés savantes ayant trait à l'étude de l'histoire et/ou du matériel archéologique en Belgique à partir de 1830. Certaines de ces fondations sont récipiendaires d'un héritage ancien. D'autres sont l'expression volontaire d'un groupe de passionnés. La plupart d'entre elles continuent de nos jours à exercer une activité soutenue quant à l'animation culturelle et intellectuelle de leur lieu de fondation ou bien poursuivent une politique régulière de publications à caractère scientifique. Cette vitalité et cette longévité méritent d'être signalées.

Durant les quinze premières années de l'indépendance de la Belgique, on distingue aussitôt une première vague de fondations. Ainsi quasiment chaque ville élevée au rang de chef-lieu de province se dote d'une société historique. Dès 1835, le gouvernement belge crée la Commission des Monuments et Sites de fouille – qui fait un écho direct à la fondation en 1834 de la Commission royale d'Histoire<sup>[10]</sup>. Ce mouvement s'accompagne de la création d'un musée national, d'un musée d'Armes anciennes, d'Armures, d'Objets d'Art et de Numismatique en 1835, et d'un musée royal d'Histoire naturelle à partir de 1842<sup>[11]</sup>.

Si manifestement il n'y a pas eu consigne générale de la part du gouvernement pour la création d'un « maillage provincial », notons la dépêche datée du 8 juillet 1846 du ministre de l'Intérieur, Barthélémy de Theux de Meylandt (1794-1874), qui exhortait à l'adoption rapide d'un règlement pour la conservation des œuvres d'art en province de Luxembourg<sup>[12]</sup>.

---

<sup>[9]</sup> van Heesch 1992.

<sup>[10]</sup> *Commission royale d'Histoire* 1934.

<sup>[11]</sup> Mairesse 2012.

<sup>[12]</sup> *Annales de la Société archéologique de Namur* I (1849), p. 120.

Ville	Date de fondation	Nom	Publication et année de parution du premier volume
Gand	1808 1816	Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand	<i>Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand</i> – 1844
Mons	14/III/1833	Société des Sciences, des Arts et Lettres du Hainaut	<i>Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut</i> – 1839
Bruges	1839	Société d'Émulation de Bruges	<i>Annales de la Société d'Émulation pour l'Étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre</i> – 1839
Anvers	14/X/1842	Académie d'Archéologie de Belgique	<i>Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique</i> – 1843
Namur	28/XII/1845	Société archéologique de Namur	<i>Annales de la Société archéologique de Namur</i> – 1849
Tournai	1845	Société historique et littéraire de Tournai	<i>Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai</i> – 1853
Arlon	2/IX/1846	Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg	<i>Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg</i> – 1847
Liège	4/IV/1850	Institut archéologique liégeois	<i>Bulletin de l'Institut archéologique liégeois</i> – 1852
Tongres	22/XII/1851	Société scientifique et littéraire du Limbourg	<i>Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg</i> – 1852
Mons	1856	Cercle archéologique de Mons	<i>Annales du cercle archéologique de Mons</i> – 1857
Sint-Niklaas	16/V/1861 <sup>[13]</sup>	Cercle archéologique du Pays de Waes	<i>Annales du cercle archéologique du Pays de Waes</i> – 1861
Charleroi	27/XI/1863	Société paléontologique et archéologique de l'arr. de Charleroi	<i>Documents et Rapports de la Société paléont. et arch. de l'arrondissement de Charleroi</i> – 1868
Brabant	1868	Comité archéologique du Brabant	<i>Bulletin du comité archéologique du Brabant</i> – 1869
Huy	1875	Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts	<i>Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts</i> – 1875
Nivelles	IX/1876	Société d'Archéologie de l'Arrondissement de Nivelles	<i>Annales de la Société d'Archéologie de l'arrondissement de Nivelles</i> – 1879
Enghien	1878	Cercle archéologique d'Enghien	<i>Annales du cercle archéologique d'Enghien</i> – 1880
Bruxelles	1887	Société royale d'archéologie de Bruxelles	<i>Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles</i> – 1887-88
Tournai	1894	Société historique et archéologique de Tournai	<i>Annales de la Société historique et archéologique de Tournai</i> – 1896
Verviers	1897	Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire	<i>Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire</i> – 1898

<sup>[13]</sup> Willemsen 1905.

Le Ministre chargeait la Députation du Conseil provincial des modalités de mise en œuvre. Si la Province de Luxembourg soutint la création d'une société savante dès 1846, ce ne fut pas le cas de Namur où deux demandes de subsides par la jeune Société archéologique furent rejetées par le conseil provincial<sup>[14]</sup>. Sans que cela soit systématique et automatique, plusieurs associations reçurent dès leur fondation le soutien des autorités provinciales, notamment sous la forme de subsides. Ce fait permet d'expliquer la cadence irrégulière des fondations des nouveaux établissements.

Avant 1850, chaque province belge dispose d'une société savante ayant pour fonction principale l'étude et la publication de « monuments » : vestiges archéologiques bien sûr, mais aussi actes et archives. Souvent, ces prérogatives sont associées à la constitution et ou à la gestion d'une collection d'artefacts qui est appelée à se transformer en musée. Dans la pratique, ces vœux – et notamment l'ouverture d'institutions culturelles accessibles à un public plus large – demeurent lents à se réaliser. Mais, la multiplication de ces « cercles », et surtout le rythme dynamique de leurs publications, sont un phénomène interpellant, qui s'amplifie en outre durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, des cercles à vocation historique et archéologique apparaissent dans des villes de moindre importance. Ces fondations se poursuivront jusqu'à la première guerre mondiale. Durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'est le nombre de cercles d'histoire locale et archéologiques qui commencent à exploser dans le paysage intellectuel<sup>[15]</sup>.

#### PUBLICATIONS « LOCALES » ET MONNAIES

Si la plupart des découvertes numismatiques et leurs études étaient relayées, dès 1841, par la *Revue de la Numismatique belge*<sup>[16]</sup>, devenue en 1875 la *Revue belge de Numismatique*, les membres de la Société de Numismatique n'ont pas manqué d'animer les cercles « locaux » dans lesquels ils étaient également actifs. Plusieurs de ses membres fondateurs sont aussi membres d'autres sociétés savantes en Belgique et à l'étranger.

Quant aux monnaies, elles sont souvent *de facto* au cœur des premières préoccupations des sociétaires. En effet, elles constituent des artefacts archéologiques d'une étude relativement aisée grâce à la durabilité de leur support mais aussi à l'existence et à la bonne diffusion de catalogues raisonnés. Par ailleurs, elles procurent des renseignements historiques tangibles et assurés. Objets de cabinet, elles forment souvent le noyau dur de plusieurs collections archéologiques locales, provinciales ou privées.

[14] *Annales de la Société archéologique de Namur* I (1849), p. 418.

[15] Ainsi, en 1995, on pouvait compter plus de 170 associations de ce genre en Wallonie, dont la plupart (plus de 90) avaient été fondées entre 1970 et 1995. Voir : *Chronique de l'archéologie wallonne* 1995.

[16] Doyen 2017.

Parmi les membres fondateurs de telles collections, on note la présence de numismates ou de personnalités liées à cette discipline, à l'exemple du graveur en médailles Laurent Hart (1810-1860), du Dr Conrad Leemans (1809-1893), directeur du musée de Leyde, et de P.O. van der Chys, professeur de numismatique à l'université de cette même ville, qui rejoignirent l'*Académie d'archéologie de Belgique*, dès sa création à Anvers, le 14 octobre 1842<sup>[17]</sup>.

Trois ans plus tard, la Société archéologique de Namur est portée sur les fonts baptismaux<sup>[18]</sup>. Son but principal est la publication de documents inédits et de travaux scientifiques d'histoire et d'archéologie relatifs au passé de la ville et de la province<sup>[19]</sup>. Dans le premier tome de ses *Annales*, un texte de Joseph Grandgagnage (1787-1877) rappelle et commente les fondations récentes des compagnies archéologiques de Tongres et d'Arlon, de l'Académie d'Anvers et appelle de ses vœux la fondation de l'Institut archéologique liégeois et la création du comité archéologique de la Société historique et littéraire de Tournai<sup>[20]</sup>. Dans la même livraison, Charles Montigny (1819-1890) expose quelques « Considérations sur l'étude de l'archéologie »<sup>[21]</sup>. À ses yeux, « c'est également pour étendre les études archéologiques *qu'une collection de médailles doit être formée* ; non dans le but de réunir des objets précieux par leur rareté et leur valeur intrinsèque seulement, mais pour y trouver un puissant moyen de nous instruire de l'histoire des personnages dont ces médailles portent le type, des faits en mémoire desquels on les a frappées, et aussi pour répandre des lumières sur ce qui intéresse les localités où elles ont été découvertes. Dédaigner ces éclaircissements historiques, ce ne serait pas faire de la science, mais plutôt satisfaire le puéril désir de collectionner ».

Enfin, les directeurs de la nouvelle revue concluent,

« Lorsqu'on considère *le grand nombre de médailles*, et d'antiquités de toute espèce qui ont été découvertes dans la province, on regrette vivement les données précieuses qu'elles eussent fourni à l'histoire, *si elles n'avaient été aussitôt détruites ou dispersées au loin*. Nos annalistes ne nous ont en effet laissé à cet égard que quelques renseignements souvent aussi vagues qu'erronés, et, à leur défaut, *personne chez nous n'a songé à noter soigneusement ces découvertes, à préciser l'époque et le lieu de la trouvaille, à déterminer exactement les monnaies et les objets tirés de l'oubli*. On n'ignore pas cependant l'utilité que présente pour l'histoire de semblables indices. La science a donc fait sous ce rapport des pertes

[17] *Bulletin et Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique* I (1843), p. 3-13.

[18] Brouwers 1908 et Bovesse 1963.

[19] *Annales de la Société archéologique de Namur* I (1849), p. 364-365.

[20] Grandgagnage 1849, p. 235.

[21] Montigny 1849, p. 253.

irréparables. Dans le but de les éviter pour l'avenir ou du moins d'en diminuer le nombre, la Société archéologique a jeté *les fondements d'un Musée Provincial, où elle range, d'après le lieu de provenance, les antiquités découvertes dans la province.*»<sup>[22]</sup>

L'exemple namurois nous permet d'éclairer le lien qui unit l'étude des monnaies et l'œuvre patriotique d'écriture de l'histoire nationale, à travers la mission de récolte des documents du passé que se sont assignée la plupart de ces sociétés savantes. Celle-ci participe ainsi de la large entreprise de publication des sources (chartes et documents officiels) dans laquelle les érudits se sont lancés à la suite de l'indépendance nationale. Ainsi, des groupes locaux se forment dans les villes principales et se donnent pour mission de faire revivre le passé dans un esprit romantique, qui n'avait pas trouvé un climat favorable sous le régime hollandais, mais qui avait été réactivé par l'indépendance de la Belgique et trouvait auprès des *leaders* du nouvel État des conseillers compréhensifs, volontaires et passionnés<sup>[23]</sup>.

Dans chacune de ces revues, la numismatique (avec la sigillographie) occupe une place. Néanmoins, son ampleur dépend fortement d'initiatives personnelles. Le dénombrement des articles publiés par les cinquante-neuf membres fondateurs de la Société de Numismatique peut être une indication fiable, en comparant également la proportion de leurs publications dans la *Revue belge de Numismatique* et dans d'autres bulletins. Trente-deux d'entre eux sont les auteurs de publications à caractère numismatique et répertorié par Georges Cumont dans sa *Bibliographie numismatique de Belgique*<sup>[24]</sup>. Ainsi, plus de la moitié de ces « spécialistes » de la numismatique cultivent une activité de publication scientifique. En excluant les monographies et les catalogues individuels de collection, onze ont uniquement publié des articles dans la *Revue belge*. Dix-huit ont choisi d'autres canaux de diffusion, et les trois derniers ont concentré leurs efforts sur la publication d'une ou plusieurs monographies.

Ces résultats montrent que la *Revue belge* fut, dès ses premières livraisons, un moyen important pour les membres de publier le fruit de leurs recherches, mais que ce moyen était loin d'être unique. Ces volontés littéraires ont ou avaient déjà été largement encouragées par l'implication de chacun des membres au sein de l'une ou l'autre de ces sociétés locales, ou bien encore par leur présence dans les comités rédacteurs des *Annales*, *Bulletins* ou *Publications*.

---

[22] *Annales de la Société archéologique de Namur* I (1849), p. 364-365.

[23] Schouteet 1991 ; Schouteet & Strubbe 1950, p. 17.

[24] Cumont 1883.

## SUR LES TRACES DES MONNAIES DANS LES PUBLICATIONS DES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES DE BELGIQUE

À titre d'illustration, notons que ce n'est qu'en 1845 qu'un premier article numismatique paraît dans les *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*. Dû à la plume de Ferdinand Van de Putte (1807-1882), il traite des monnaies de Dixmude. Dans le même volume, Ernest Lefèvre décrit trois monnaies, une intaille, un sceau et deux médailles, sous le titre très prometteur « Numismatique. Objets trouvés dans la Flandre »<sup>[25]</sup>. Durant la fin des années 1840, ces deux auteurs ainsi que Edmond Jonnaert (1817-1851) vont régulièrement alimenter la publication de notices et d'articles numismatiques.

Établie dès 1833, la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut<sup>[26]</sup> publie depuis 1839 ses mémoires et publications à intervalles irréguliers. Son troisième volume mentionne la découverte d'antiquités et de médailles à Péruwelz par M. Lhoest, mais de manière générale la moisson numismatique demeure assez frugale.

Les deux premiers tomes de la revue la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg fondée à Arlon en 1847 s'ouvrent sur des pages entières de tableaux décrivant les avoirs, massivement numismatiques, de cette compagnie qui possède et décrit 1.968 monnaies conservées à Arlon. Les nombreuses trouvailles archéologiques sont sans doute à l'origine de cet engouement<sup>[27]</sup>.

Ce fut le cas également pour la Société d'Archéologie du duché de Limbourg, fondée à Maastricht en 1864. En effet, ses statuts proposent d'étudier, publier, répertorier et conserver le matériel archéologique sur l'ensemble du territoire de l'ancien Duché de Limbourg. Lors de sa première assemblée générale, le 3 janvier 1864, ponctuée par deux mémoires, plusieurs discours et des morceaux de musique pour violon, violoncelle et piano, son vice-président l'abbé Jozef Habets (1829-1893) rappela l'importance de l'étude des monnaies dans les enquêtes historiques et archéologiques<sup>[28]</sup>.

Dans le Limbourg, la Société scientifique et littéraire, fondée en 1851<sup>[29]</sup>, publiait depuis 1853 son bulletin. La personnalité d'Antoine Perreau (1807-1868) y est fortement attachée<sup>[30]</sup>. Membre fondateur de notre Société de Numismatique, il a animé le cercle limbourgeois avec passion, notamment en publiant de nombreux articles. La majorité ne concernait pas directement les monnaies; tout comme les articles publiés par Charles Piot, également membre du cercle limbourgeois.

[25] Lefèvre 1845.

[26] Le Hainaut accueillera, à partir de 1857, à côté de cette auguste société, qui rassemblait également de nombreux bibliophiles, le Cercle archéologique de Mons.

[27] Hannick 1990 ; Muller 2005.

[28] [Habets 1864].

[29] Ulrix 1951 ; Baillien 1967.

[30] de Chestret 1903.

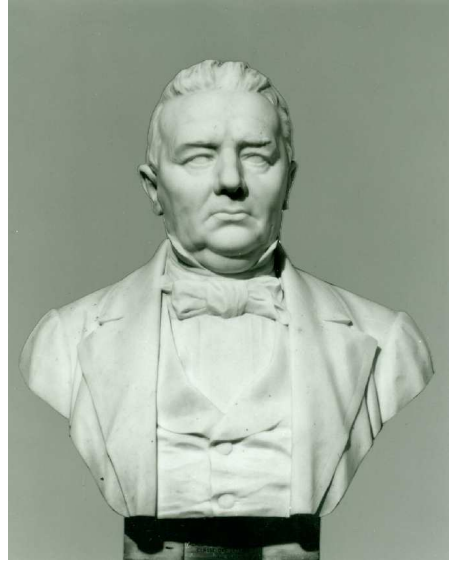
### QUELQUES PERSONNALITÉS

L'affiliation à l'une ou l'autre société savante se caractérise avant tout par un intérêt géographique, ou bien encore par une profonde volonté d'intégrer et d'appartenir à certains réseaux intellectuels plus larges<sup>[31]</sup>.

Certains membres fondateurs de la Société de Numismatique furent particulièrement actifs au sein de comités locaux et de cercles archéologiques. En 1842, sur la liste des cinquante-neuf premiers membres de la Société de Numismatique, vingt-quatre sont au minimum affiliés à une autre société historique ou archéologique belge<sup>[32]</sup>.



*Portrait de Charles Davreux (1800-63).  
Lithographie de Joseph Schubert (1816-85),  
d'après Jean-Marie Nysen (1819-85), 1863.  
Collections artistiques de l'Université  
de Liège – Galerie Witt*



*Buste d'Adolphe Mathieu (1804-76),  
Marbre d'Auguste Braekevelt  
(1832-1908), 1885.  
Collection de l'Académie royale  
de Belgique*

Relevons le nom des trois personnalités les plus « collectionneuses » d'affiliations. La première d'entre elles est un géographe et géologue liégeois, Charles Davreux (1800-1863). S'il n'a publié aucune recherche archéologique ou numismatique, ce professeur de l'Université de Liège a donné son nom à une pierre minérale, la davreuxite. Collectionneur de monnaies et de médailles, il a été affilié à six sociétés belges<sup>[33]</sup>.

<sup>[31]</sup> Chaline 1998.

<sup>[32]</sup> Sont exclues de ce compte les affiliations à des sociétés savantes étrangères, à la Société française de numismatique et les affiliations à des groupements non historiques.

<sup>[33]</sup> Charles Davreux fut membre de l'Académie d'Archéologie de Belgique, de la Société des Sciences, des Arts et Lettres du Hainaut, du Cercle archéologique de Mons, de

Nettement plus foisonnant dans ses publications, le Montois Renier Chalon fut également un membre actif de nombreuses associations, six au total<sup>[34]</sup>. Son activité de directeur de la *Revue belge de Numismatique* l'incita à y publier massivement, mais il avait déjà alimenté les pages du *Messenger des Sciences historiques* ou encore les réunions de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut<sup>[35]</sup>.

Un de ses confrères bibliophiles, Adolphe Mathieu (1804-1876), fut le conservateur de la bibliothèque de Mons. Secrétaire perpétuel de l'académie hennuyère, il ne publia aucune recherche monétaire, mais se rendit célèbre par ses poèmes et ses essais. Il a exercé les fonctions de secrétaire de la Société des sciences, des arts et lettres du Hainaut et était affilié à, au moins, quatre autres sociétés d'émulation<sup>[36]</sup>.

En conclusion, leurs membres, leurs publications et leurs collections constituent les trois piliers fondateurs des sociétés archéologiques en Belgique. Pour chacun d'entre eux, la numismatique a joué un rôle déterminant, voire précurseur. Mieux les connaître permet de jeter un éclairage nouveau sur les façons d'appréhender la science des numismatographes au XIX<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

*La Commission Royale d'Histoire 1834-1934. Livre jubilaire composé à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation par les membres de la Commission*, Bruxelles, 1934.

*Chronique de l'archéologie wallonne. Hors-série : Répertoire des sociétés d'archéologie de la région wallonne*, Namur, 1995.

AIAL = Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg.

ASAN = Annales de la Société archéologique de Namur.

---

l'Institut archéologique liégeois, de la Société scientifique et littéraire du Limbourg et de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg.

<sup>[34]</sup> En plus de ses activités au sein de la Société des bibliophiles de Mons, Chalon appartenait à la Société des Sciences, des Arts et Lettres du Hainaut, au Cercle archéologique de Mons, à la Société scientifique et littéraire du Limbourg ainsi qu'à la Société archéologique de Namur.

<sup>[35]</sup> Sur les multiples facettes de la personnalité de Renier Chalon : de Callataÿ & Sorge-loos 2008.

<sup>[36]</sup> Adolphe Mathieu était également membre de la Société des Bibliophiles de Mons et du Cercle archéologique de cette ville, ainsi que de l'Académie d'Archéologie de Belgique.

- Baillien 1967 = Henry BAILLIEN, *Systematische inhoudstafel op het Bulletin de la Société scientifique et littéraire*, Tongeren.
- Bertholet 1999 = Paul BERTHOLET, *Inventaire d'archives de la Société libre d'Émulation de Liège. 1779-1790*, Bruxelles.
- Bovesse 1963 = Jean BOVESSE, *Tables générales des Annales de la Société Archéologique de Namur. 1849-1961*, Namur.
- Brouwers 1908 = Dieudonné BROUWERS, La société archéologique de Namur et son musée, *Wallonia* 16, p. 317-330.
- Chaline 1998 = Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilités et érudition. Les sociétés savantes en France : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris.
- Christophe 1980 = Claude CHRISTOPHE, La Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique (1885-1980), *Congrès de Comines. 28-31/VIII/1980. Actes*, t. 1, p. 21-25.
- Cumont 1883 = Georges CUMONT, *Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge*, Bruxelles.
- de Callatäy & Sorgeloos 2008 = François DE CALLATAÿ & Claude SORGELOOS (éd.), *Renier Chalon alias Fortsas. Un érudit malicieux au mitan du XIX<sup>e</sup> siècle* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 16), Morlanwelz.
- de Chestret 1903 = Jules DE CHESTRET DE HANEFFE, Antoine Perreau, *Biographie nationale* 17, col. 43-46.
- [de Saint-Genois] 1854 = Jules DE SAINT-GENOIS, Quelques mots sur *le Messager des Sciences historiques de Belgique*, in *Tables générales du Messager des Sciences historiques de Belgique pour les volumes parus de 1823-1830 et de 1833-1853, ensemble vingt-sept volumes*, Gand, p. 1-2.
- Doyen 2017 = Jean-Marc DOYEN, Numismatique et archéologie : une approche bibliométrique de la Revue belge de Numismatique [et de Sigillographie] (1842-2015), *ce volume*, p. 173-184.
- Duvosquel 1992-1993 = Jean-Marie DUVOSQUEL, Les Sociétés d'Histoire et d'Archéologie en Belgique. Quelques considérations statistiques, *Sociétés et revues locales d'histoire, d'archéologie et de folklore. Bulletin du Crédit Communal de Belgique* 181, p. 3.
- Federinov et al. 2015 = Bertand FEDERINOV, Gilles DOCQUIER & Jean-Marie CAUCHIES (éd.), *À l'aune de Nos Gloires : édifier, narrer et embellir par l'image. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 9 et 10 novembre 2012* (Monographies du Musée royal de Mariemont, 20 – Cahiers du CRHiDI, Hors Série), Morlanwelz.
- Grandgagnage 1949 = Joseph GRANDGAGNAGE, Post-scriptum, *ASAN* 1, p. 235.
- [Habets 1864] = Jozef HABETS, *Publications de la Société d'archéologie dans le duché de Limbourg* I, p. 14.
- Hannick 1990 = Pierre HANNICK, Sociétés savantes, histoire et archéologie dans le Luxembourg belge, *Les Cahiers Lorrains* 3/4, p. 279-285.
- Lefèvre 1845 = Ernest C. LEFÈVRE, Numismatique. Objets trouvés dans la Flandre, *Annales de la Société d'Émulation de Bruges* VII, p. 265-275.
- Mairesse 2012 = François MAIRESSE, Les sociétés d'histoire et d'archéologie et leurs collections, *Cercles et Sociétés archéologiques et historiques en Fédération Wallonie-Bruxelles. Passé, présent, futur* (Documents du Patrimoine culturel, 4), Bruxelles, p. 32.

- Malherbe 1879 = Renier MALHERBE, *Société libre d'Émulation*. Liber Memorialis. 1779-1879, Liège.
- Montigny 1849 = Charles MONTIGNY, Considérations sur l'étude de l'archéologie, *ASAN* I, p. 253-254.
- Muller 2005 = Jean-Claude MULLER, Tables systématiques et Index analytique des Annales et Bulletins trimestriels édités par l'Institut Archéologique du Luxembourg à Arlon de 1847 à 2003, *AIAL* 134.
- Ongheña 1885 = Charles ONGHENA, *Catalogue des antiquités, objets d'art, etc. composant sa collection*, Gand.
- Serrure 1839 = Constant Philippe SERRURE, Notice sur les monnoies [sic] frappées à Rummen, par Jean II, seigneur de Wesemael, de 1415 à 1462, *Le Messenger des sciences historiques de Belgique*, p. 1-20.
- Schouteet 1991 = Albert SCHOUTEET, *Honderdvijftig jaar Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge. Analytische inhoud en registers 1839-1988*, Brugge.
- Schouteet & Strubbe 1950 = Albert SCHOUTEET & Egied Idesbald STRUBBE, *Honderd jaar geschiedschrijving in West-Vlaanderen (1839-1939). Analytische inhoud en registers van de Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis 'Société d'Émulation' te Brugge*, Brugge, p. 17.
- Taymans 2006 = Huguette TAYMANS, De penningen van de Academie voor Schone Kunsten te Gent van 1748 tot 1830, *Jaarboek Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde*, p. 185-236
- Tollebeek 1998 = Jo TOLLEBEEK, *De Messenger en de maatschappij. Over geschiedbeschouwing te Gent, 1870-1914. Handelingen der maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent* 52, p. 107-132.
- Toussaint 2008 = Jacques TOUSSAINT, Sociétés savantes : culture et patrimoine, *Les Cahiers de l'Urbanisme* 69 (septembre 2008), p. 48-53.
- Toussaint 2012 = Jacques TOUSSAINT, Les sociétés savantes en Wallonie et à Bruxelles de 1830 à 1980, *Cercles et Sociétés archéologiques et historiques en Fédération Wallonie-Bruxelles. Passé, présent, futur* (Documents du Patrimoine culturel, 4), Bruxelles, p. 11.
- Ulrix 1951 = Florent ULRIX, *Limburgs Haspengouw. Bundel studiën uitgegeven bij gelegenheid van de 100<sup>e</sup> verjaring der stichting van het Koninklijk Limburgs Geschied- en Oudheidkundig Genootschap te Tongeren*, s.l.
- van Heesch 1992 = Johan VAN HEESCH, Belgische penningen uitgegeven door F. Verachter (1797-1870) en L.J. Hart (1810-1860). Een dossier in het stadsarchief van Antwerpen, *RBN CXXXVIII*, p. 137-153.
- Verachter 1840 = Frédéric VERACHTER, *Documens [sic] pour servir à l'histoire monétaire des Pays-Bas ; publiés par Frédéric Verachter, archiviste, ancien bibliothécaire de la ville d'Anvers*, Anvers.
- Verachter 1842 = Frédéric VERACHTER, Les monnaies de Bois-le-Duc, *Le Messenger des sciences historiques de Belgique*, p. 358-396.
- Willemssen 1905 = G. WILLEMSEN, Notice sur le Cercle archéologique du pays de Waes, 1861-1905, *Publication extraordinaire du Cercle archéologique du pays de Waes* 14, Sint-Niklaas.